

*Dans quel(s) monde(s) vivons-nous ?*

# ENTRE CONSCIENCE

## ET INCONSCIENCE

**Josiane WOLFF**

**Présidente du Centre d'Action Laïque du  
Brabant wallon**



**La volonté de puissance est un endroit psychique qui nous berne alors même que nous nous accrochons à notre illusion de cohérence.**

L'occasion m'a été donnée récemment de confronter mes idées à celles d'interlocuteurs que je n'aurais sans doute jamais côtoyés dans la vraie vie, éparpillés qu'ils sont aux quatre coins de la planète. C'est via une webcam, en session Zoom, que nous avons croisé le fer. Et si ça ne vaudra jamais une véritable rencontre en chair et en os, je dois admettre que ça bouscule les habitudes. Un des sujets musclés de ces rencontres fut « *La liberté, ça n'existe pas* ».

### LA RÉALITÉ DU MONDE

Au cours de ce débat, il m'a été demandé de préciser ce qu'était 'un libre penseur'. J'ai donc, sans difficulté, énoncé mes évidences : « *Il se réfère à l'esprit critique pour se définir, mais aussi pour promouvoir un espace de liberté où chacun peut dignement être entendu. Il participe à une société capable d'accueillir la diversité de manière solidaire et apaisée.* » Or, à peine avais-je terminé ma phrase que l'un des participants rétorqua que cette « *société apaisée* » lui semblait « *aussi réelle qu'un troupeau de licornes en train de brouter dans un champ de fleurs. Une belle utopie !* »

Il ajouta que j'étais sans doute « *habituée à défendre mes valeurs face à des interlocuteurs de proximité et que je n'avais aucune idée de la réalité du monde* ». Et je lui ai donné raison. Je n'ai aucune idée de la réalité de SON monde. J'ai déjà tellement de difficultés à appréhender les réalités du mien... Le débat étant ouvert, j'ai osé la question : « *Et si nous revisitions ensemble nos valeurs pour nous assurer qu'elles ne sont pas de simples aprioris ?* » D'autres intervenants

ont suivi : « *Et notre identité ? Et nos désirs inavoués, refoulés, qui polluent ce que nous appelons notre liberté et dont nous n'avons aucune conscience ?* »

Après avoir admis que « *penser le monde et se penser soi-même* » construisent la base même de notre identité d'humain, tous - moi y compris - avons admis avoir une compréhension lacunaire de nos choix, parfois guidés par un inconscient qui semble vivre sa propre dynamique

### L'ILLUSION D'UN « MOI » COHÉRENT

À la suite de Schopenhauer, Nietzsche décrit l'inconscient comme une réalité psychique qui dépasse la compréhension claire de soi-même. Il affirme que nos motifs conscients sont « *des phénomènes de surface* qui nous masquent *la lutte de nos instincts pour la puissance* ». C'est ainsi qu'il nomme l'inconscient : « *La volonté de puissance* », un endroit psychique qui nous berne alors même que nous nous accrochons à notre illusion de cohérence. Freud n'est pas loin.

Mais tout le monde n'est pas d'accord de réduire une partie de la conscience humaine à un phénomène passif et secondaire. Sartre, par exemple, refuse « *toute recherche d'une conscience passive dans des forces obscures psychanalytiques* ». L'idée est même absurde selon lui. Il considère plutôt que ce que nous nommons l'inconscient serait le centre de la mauvaise foi, l'endroit où le conscient choisit de se taire. Mais si seule la conscience est consciente d'elle-même, c'est donc elle seule qui s'observe et se juge, me direz-vous ? Pas faux ! Et voilà bien le fond du problème : une conscience tentant de s'auto-définir, et, pire, tentant de généraliser ce qu'elle croit comprendre du monde dans lequel elle vit. Ça donne le vertige !

Si l'homme a enfin compris que la terre n'était pas le centre de l'univers et que, sur le chemin de l'évolution il n'était qu'une forme particulière du vivant, il lui reste à accepter une réalité qui rend humble et ouvert à l'autre : il existe sans aucun doute autant de mondes que de cerveaux pour les interpréter. ■